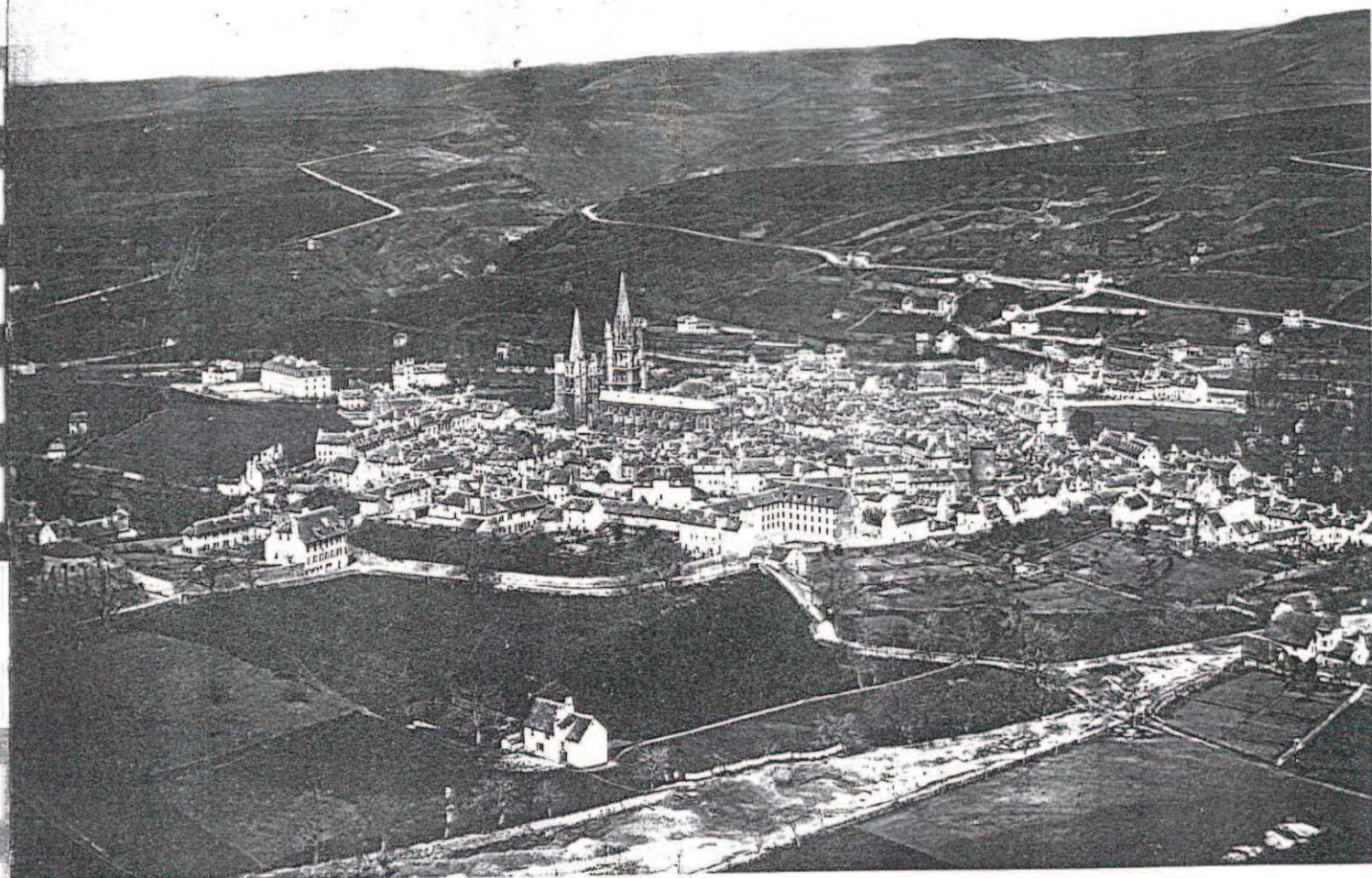


1953-1973



Levis Courbe
Mende-histoire.net



15
 Au nord de la ville,
 la vue s'étend sur le causse
 d'Auge et au-delà jusqu'au
 plateau du Roi et à la
 Margeride.

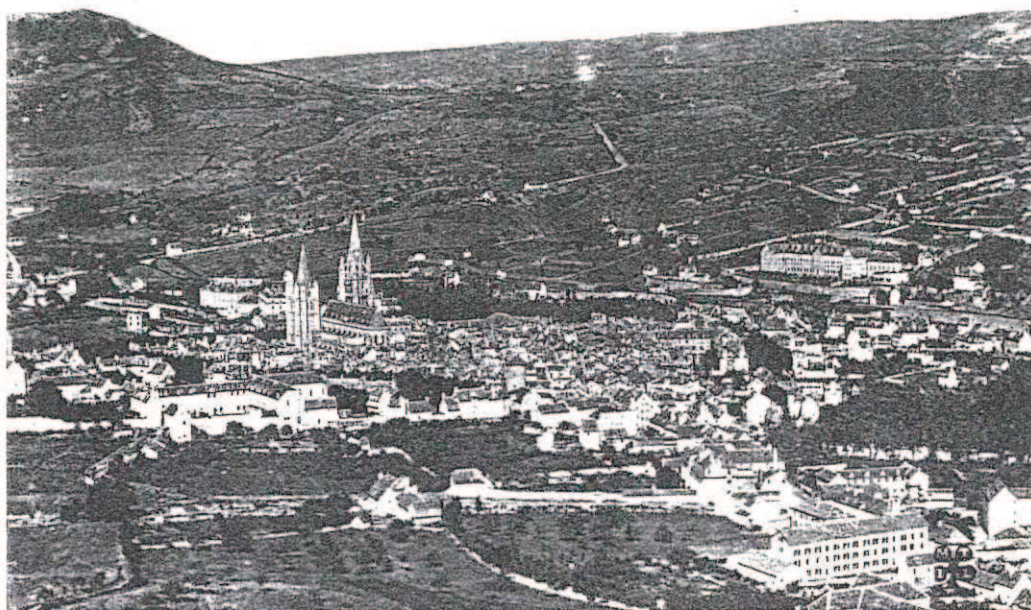


16
 Vers 1905.

Librairie A. Planchon, Mende

MENDE. - Vue générale

235. MENDE - Vue générale prise de Janicot

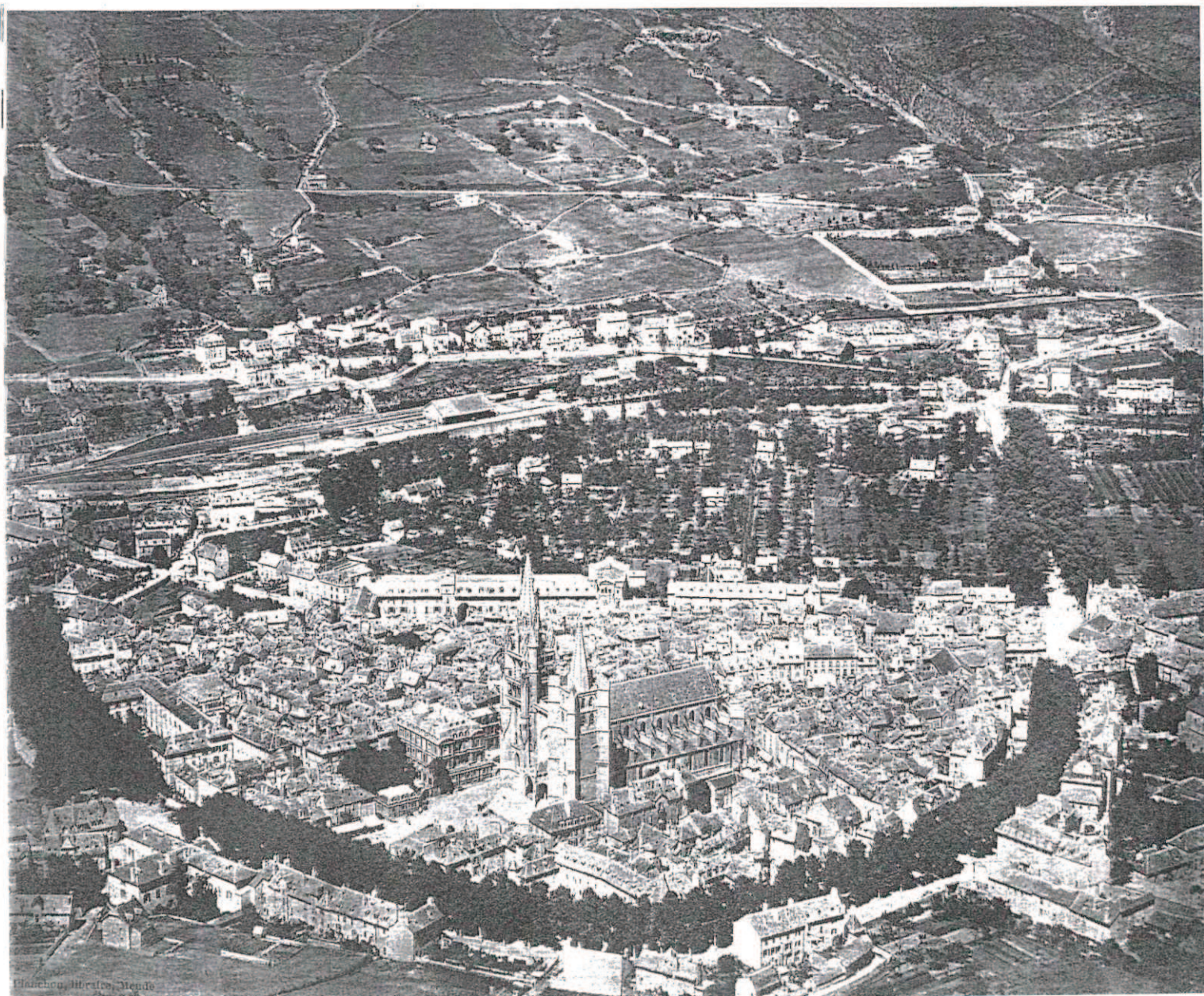


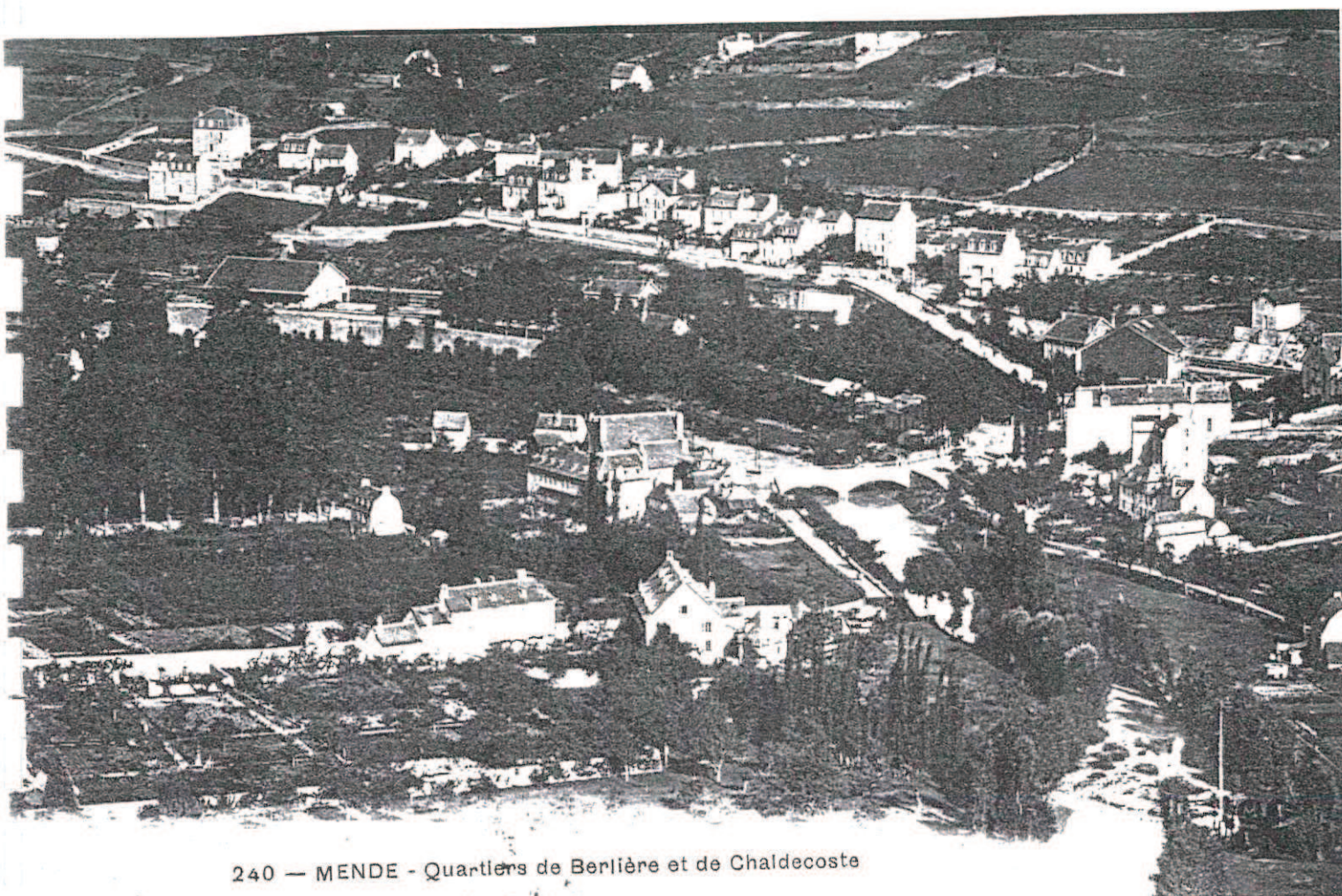
29

Vue générale de la ville.
Vers l'ouest, la route de
Chabrits, au pied du signal
de Flagic, est encore le
domaine des champs et des
haies.

30

Ici le foirail n'occupe pas
encore sa place actuelle et nous
pouvons donc situer cette vue
de la ville peu après le début
du siècle.





240 — MENDE - Quartiers de Berlière et de Chaldecoste

201
Au premier plan les jardins du quartier du Pré-Claux, l'allée Piencourt, le pont de Berlière et enfin Chaldecoste.
202
C'est dans le pré-Claux qu'en 1929 sera inauguré le grand hôtel de Mende et des Gorges du Tarn.

709 bis. MENDE (Lozère) - Hôtel de MENDE et des GORGES DU TARN

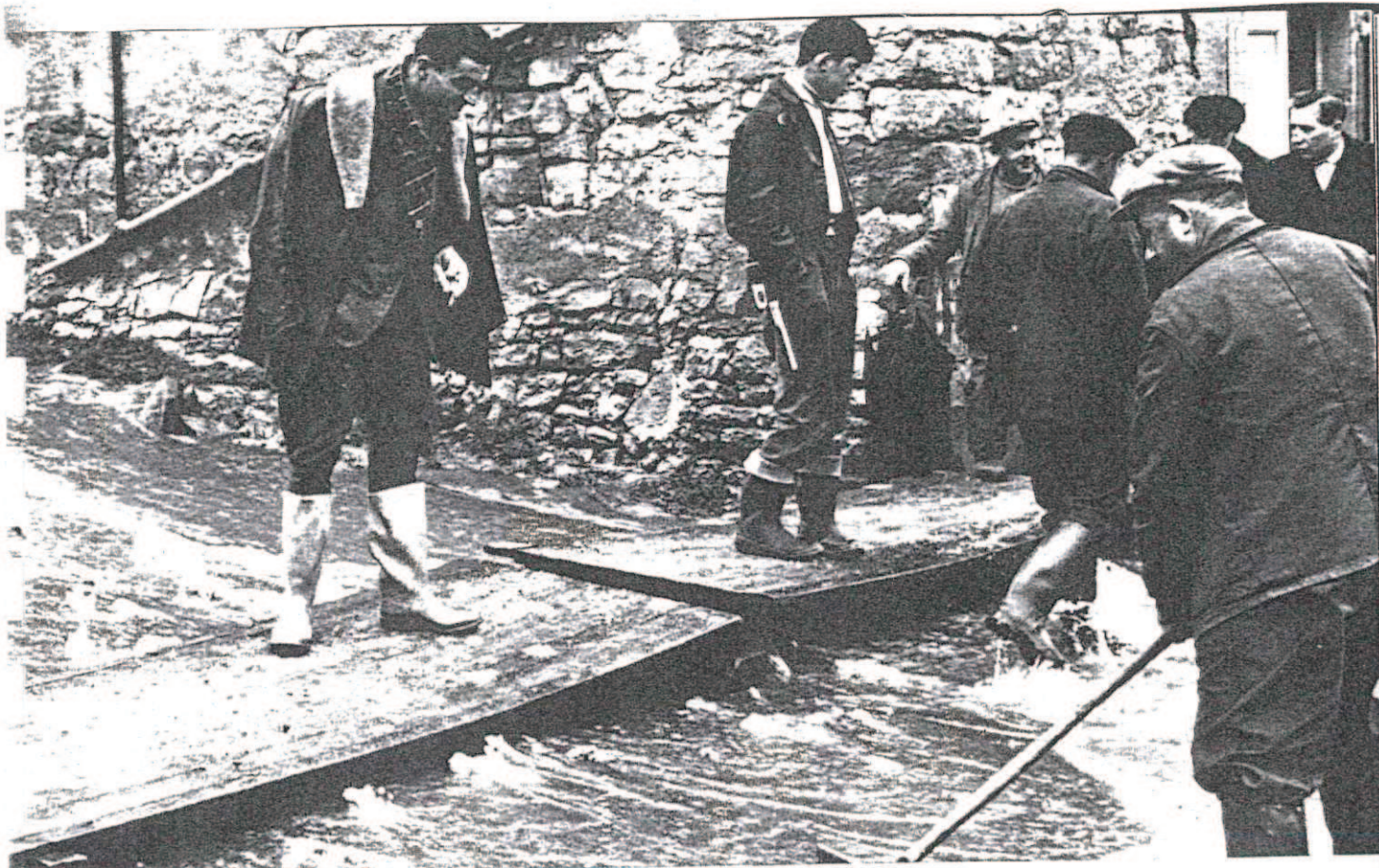




243
A l'arrière-plan du pont
on distingue ici le petit
séminaire devenu notre lycée.

244
Le plus souvent à sec
le Merdanson, au sud-est
de la ville, se réveille
quelquefois brutalement
comme nous le voyons ici
en décembre 1959.





45
 et il parvient quelquefois à couper la route du Puy, notre boulevard Britexte.

246
 C'est vers la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e que l'on peut faire remonter la construction du pont Notre-Dame.

Jusqu'à la construction du pont de Berlière, il sera le seul passage aisé pour franchir le Lot, dont les eaux tumultueuses n'ont jamais pu abattre les trois belles arches, dont l'une est enfouie dans les remblais.

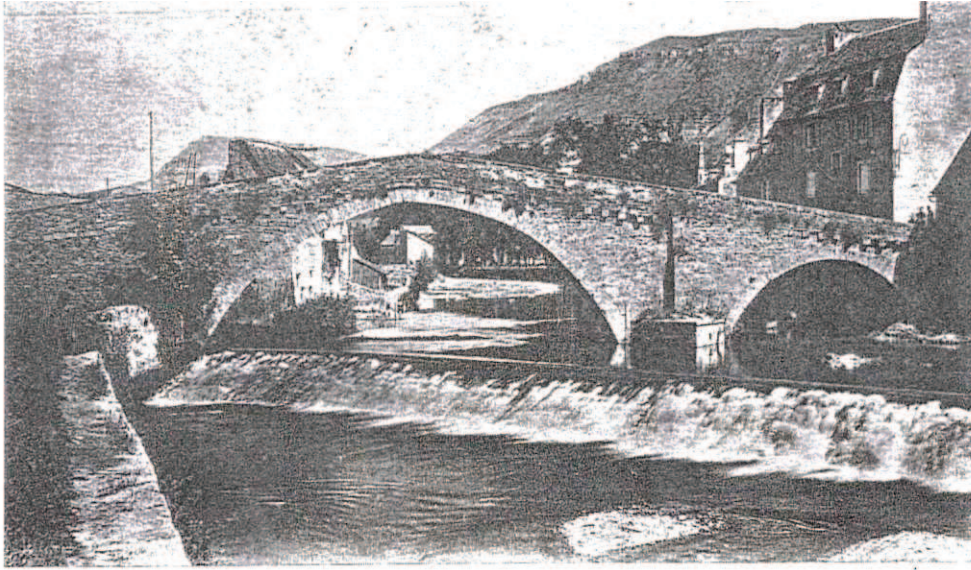
Il fut, successivement, « Pont de Mende », Pont Peyrenc (ou Pont de Pierre) avant de prendre son appellation

actuelle de « Pont Notre-Dame » après la construction d'une chapelle dédiée à la Vierge. 1793 avait bien tenté

de débaptiser l'ouvrage pour en faire un « Pont de la Raison », mais cette nouvelle appellation eut peu de succès. Aujourd'hui, le pont Notre-Dame reste, pour tous les Mendois, un objet de fierté et sa robustesse passera sûrement

la postérité : ne dit-on pas... il passera encore beaucoup d'eau sous le pont Notre-Dame !

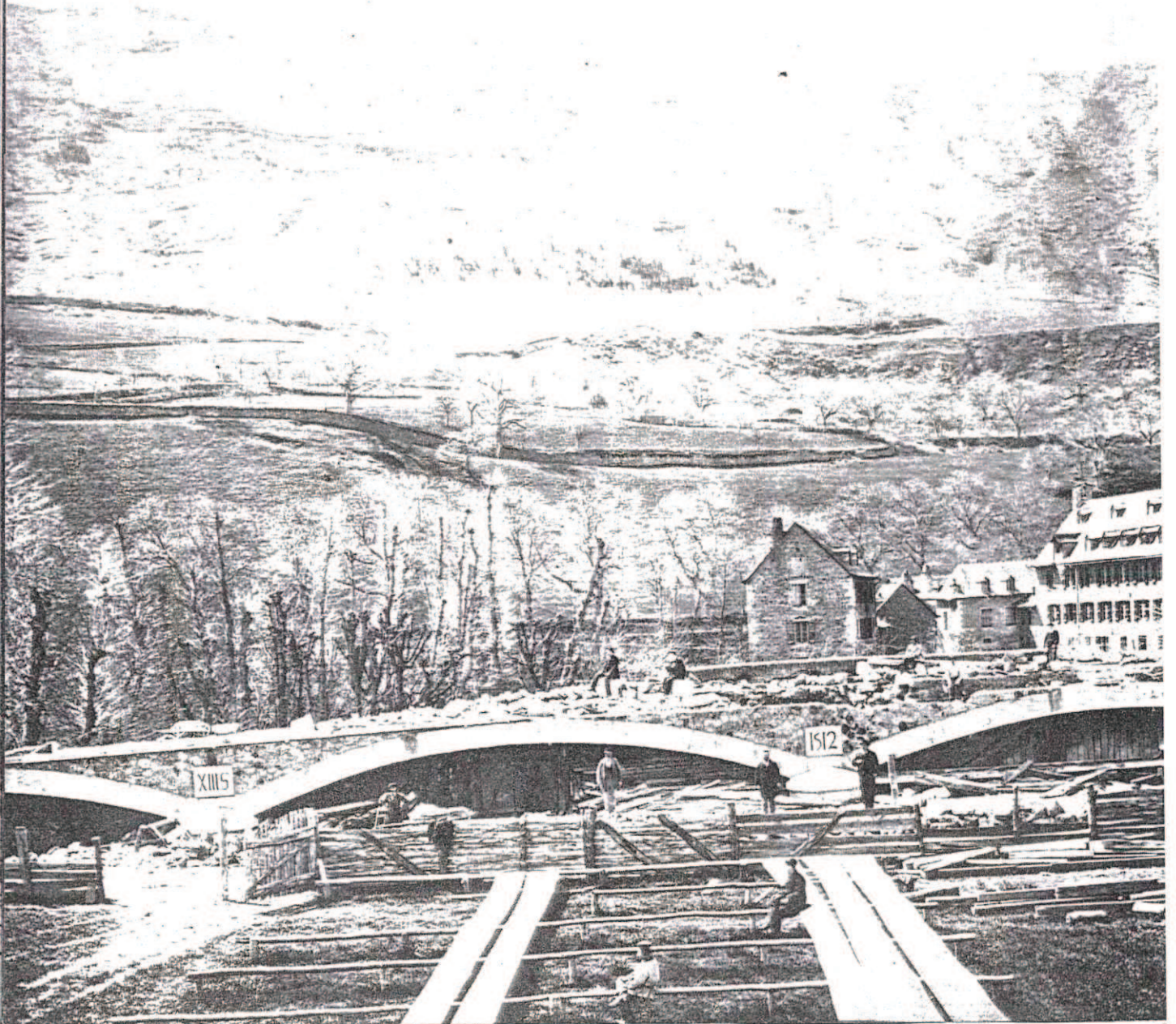




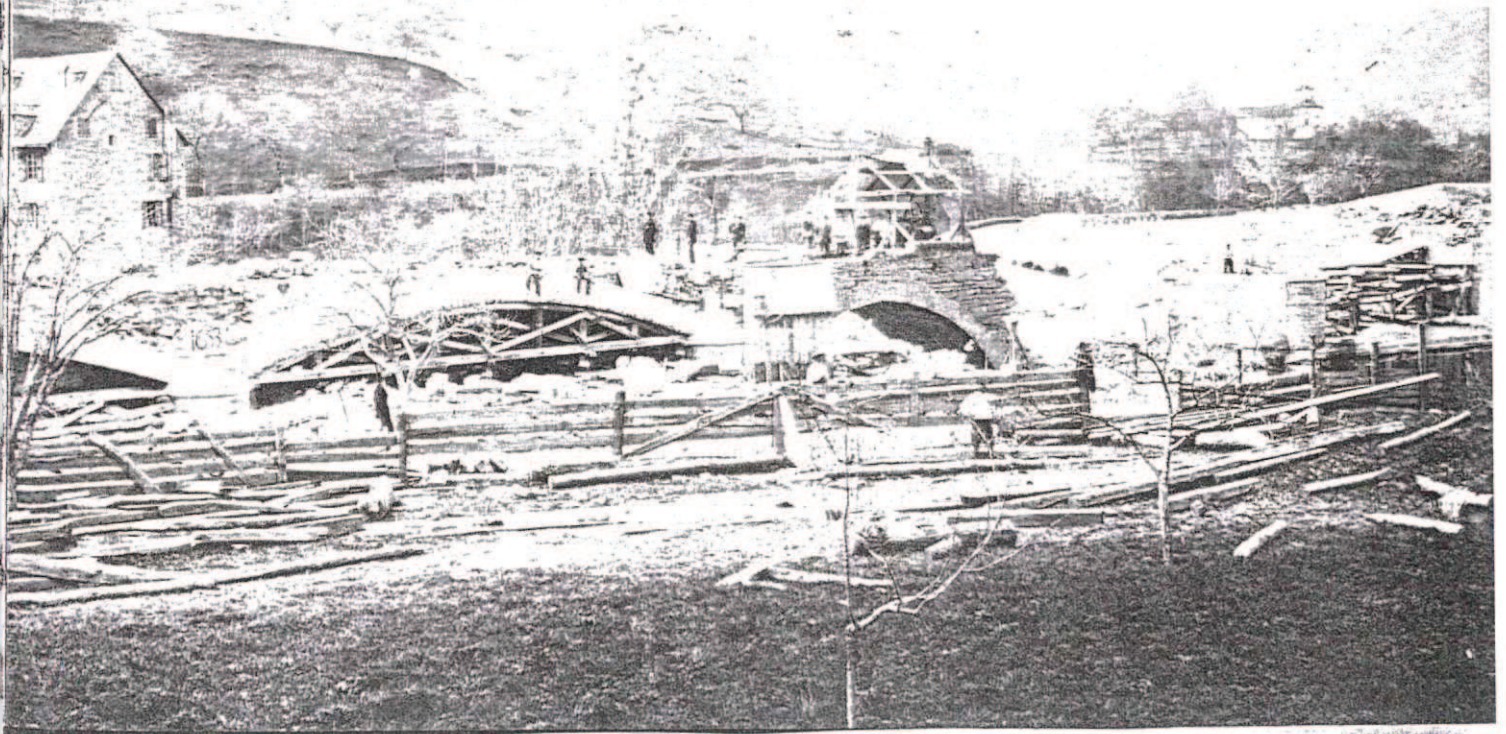
Au premier plan la façade
du moulin de Montbel,
de nos jours, la scierie
Laurens-Laurent.

253

Construit au XIII^e, restauré en 1512, 1653, détruit en partie en 1866.
Les travaux du document montrent l'ampleur de la tâche en 1883.



Le quartier du Pont Roupt.
Il n'y avait encore que
le rendez-vous des pêcheurs,
notre hôtel du pont Roupt,
et la route de Chabrits.
Le nom du pont vient, sûrement
de son appellation
(au XIV^e siècle)
de pont Rot (rompu)



I-2 - L'occupation des sols

Si le site initial de l'agglomération de Mende se situait nettement en dehors des zones inondables du Lot et des petits affluents, les extensions de ce noyau urbain ont progressivement très nettement débordé sur le lit majeur et le lit moyen du Lot

On observe également la présence de remblais importants en amont et en aval de l'agglomération.

Le lit mineur du Lot, quant à lui, a été recalibré sur une bonne partie de son cours et se trouve donc nettement encaissé. Le reportage photographique joint en annexe n° 2 réalisé pendant et après les crues successives de l'automne 1994 témoigne parfaitement de la vulnérabilité de certains secteurs de l'agglomération.

a) Approche historique :

A l'époque Romaine, Mende était une bourgade "Vimlus Minatensis" de riches gallo-romains qui vivaient sur la rive droite du lot. Puis, au Moyen Age la ville se développe entre l'ermitage et la crypte de la cathédrale (haut lieu de pèlerinage). Les remparts de la ville sont édifiés au XIIème siècle et Mende ne se développera pratiquement pas à l'extérieur de ses fortifications jusqu'au XIXème siècle.

Au début du siècle, le quartier du Pré Vival est encore vierge de construction et les seules habitations se concentrent au droit du Pont Notre Dame. Les flancs des Causse de Mende, d'Auge et de Changefège ne sont pas encore reboisés. Vers 1910, le causse de Mende est reboisé de pins noirs d'Autriche, puis quelques années plus tard, c'est au tour du Causse d'Auge et de Changefège. Le Pré Vival se couvre progressivement d'habitations entre les deux guerres, ainsi que le quartier de la Gare, les premières pentes des bassins versants des Pousets et du Merdançon.

Après la 2ème guerre mondiale, la ville continue de se développer sur les pentes des Causse entourant Mende, l'agglomération s'étend également sur les crêts de la vallée du Rieucros de Rieumenou et dans le quartier de Fontanille.

Des zones résidentielles se construisent dans le quartier du faubourg Montbel. Des zones d'activités commerciales et industrielles se créent dans les quartiers du Chapitre, du Tuff à l'Ouest et de Gardès à l'Est du bourg.

En résumé, le développement de l'habitat et des secteurs d'activités au 20ème siècle ont créé des situations de risque et de vulnérabilité vis-à-vis des inondations liées aux crues torrentielles du Lot et aux ruissellements périurbains des petits ruisseaux :

- Les quartiers du Pré-Vival, du Chapitre et de la Vernède sont touchés dans leur quasi intégralité par les inondations du Lot.

- Les quartiers des Hauts de Rieucros, des Pousets, du Chapeliérou et du Chapitre sont respectivement menacés en des points particuliers, par les ruisseaux du Rieucros de Rieumenou, des Pousets, du Merdançon et de Chabannes.

Les trois plans ci-après illustrent l'évolution de l'occupation des sols au droit de l'agglomération de Mende depuis 1950 (source : Louis CAUSSE - Mende histoire urbaine).

Quelques photographies extraites de "Un siècle d'images Mendoises" donnent un aperçu de la ville au début du XIXème siècle.

II - Les plus grandes crues connues

II-1 - Les crues du Lot

Jusqu'au XIXème siècle, les rives du Lot sont restées pratiquement inhabitées. Les crues de la rivière ne causant alors que de faibles dégâts naturels et humains, ont peu frappé la mémoire des Mendois.

Les premières crues historiques qui vont laisser des traces dans le patrimoine Mendois sont celles de la fin du XIXème siècle : années 1866, 1875, 1888, 1890. Du fait de la faible densité de la population des rives du Lot, ces crues n'ont heureusement pas eu un caractère catastrophique.

Plusieurs sources d'informations écrites relevées aux archives départementales de Mende et tirées du Moniteur de la Lozère, du courrier de la Lozère, de la Croix de la Lozère ou du Midi-Libre, relatent un nombre considérable de crues importantes ayant frappé l'agglomération de Mende, s'étalant de 1408 pour la plus ancienne recensée à la plus récente des 4 et 5 novembre 1994.

Les hauteurs d'eau qui ressortent de ces données historiques, enregistrées au droit du Pont de la Planche (station d'annonce des crues) sont les suivantes :

24-25/09/1866	—————	5,33 m
12-13/09/1875	—————	3,75 m ou 4,00 m
09/1890	—————	4.20 m ou 4,55 m
09/10/1907	—————	3,30 m
16/10/1933	—————	3.15 m
25/10/1943	—————	2.68 m
10/12/1959	—————	2.78 m
25/05/1964	—————	2.86 m
26/09/1965	—————	2.93 m
02/11/1968	—————	3.07 m
26/10/1976	—————	3.08 m
17/10/1980	—————	3.30 m
08/11/1982	—————	2,85 m.

Lors des crues les plus récentes de Septembre et Novembre 1994, les hauteurs d'eau maximales observées au "Pont de la Planche" se sont élevées respectivement à + 3,95 m et + 3,96 m.

Ces deux événements d'importance similaire au droit de l'agglomération de Mende sont considérés, à ce jour, de période de retour avoisinant les 35 ans.

Nota : *Pour les évènements les plus anciens, il convient d'interpréter avec prudence les hauteurs d'eau ainsi affichées.*

Malgré l'ampleur de ces crues, il semble néanmoins que la mémoire collective les ait oubliées au cours du XXème siècle qui n'avait pas connu de crue majeure avant les deux événements successifs de l'automne 1994.

Des zones d'habitations et d'activités se sont donc installées progressivement en bordure de la rivière.

Sont joints en annexe n° 3 une partie des documents recueillis aux archives départementales qui relatent des épisodes exceptionnels .

II-2 - Les crues des ruisseaux affluents du Lot

Les crues des petits bassins versants sont directement associées à des pluies d'intensité exceptionnelle. Voici quelques exemples récents de ces pluies dans la région de Mende :

- Pluie de Sablière (45 km Est de Mende) :
le 22/09/1994 : 235 mm en 4 h

- Pluie de Saint Chély d'Apcher (35 km N.N.E.) :
le 5/07/1993 : 42 mm en 1 h

- Pluie de Montvert (40 km S.E) :
le 23/09/1994 : 242 mm en 24 h

- Pluie de Mende :
Décembre 1973 : 192 mm en 24 h

- Pluie de Mende :
Septembre 1980 : 157,8 mm en 24 h

- Pluie de Mende :
le 09/08/1992 : 36,2 mm en 1 h.

Malheureusement cette série de pluies est très loin d'être exhaustive. La plupart des événements pluvieux à caractère exceptionnel n'ont pas été enregistrés parce qu'il n'existe que très peu de pluviographes en Lozère (5 gérés par METEO-FRANCE) et qu'ils sont tous extrêmement récents (au maximum 15 ans).

De la même manière, nous ne disposons que de peu d'information sur les crues des petits bassins versants car ces phénomènes sont très rapides et très localisés. Ils ne laissent une trace dans les mémoires que lorsque ces crues affectent une quantité importante de population.

A Mende et certainement partout en Lozère, les habitations se sont toujours construites à l'écart du talweg des petits ruisseaux jusqu'au XXème siècle. En conséquence, les seuls souvenirs de crue de ces petits ruisseaux sont récents (ils datent d'au maximum 40 ans).

En voici quelques exemples :

• Rieucros de Rieumenou

1973 : inondation par refoulement des eaux du Rieucros par une crue du Lot (3,09 m à l'échelle d'annonce des crues du pont de La Planche). Les caves de deux maisons sont inondées.

24 septembre 1994 : inondation légère par refoulement suite à une crue du Lot.

• Ruisseau de Chabannes

Décembre 1973 : le ruisseau sort de son lit dans le quartier au-dessus de la station d'épuration, il déborde sur la route menant à Chabannes et inonde quatre ou cinq maisons riveraines de la route. Les eaux s'accumulent derrière le remblai de la voie ferrée qui fait office de barrage.

Septembre 1980 : le ruisseau déborde sur la route menant au stade.

• Merdançon

Décembre 1959 : le Merdançon se réveille brutalement et coupe la route du Puy (boulevard Britexte) (Cf photographies ci-jointes).

Décembre 1973 : le ruisseau qui à cette époque n'est pas encore busé, sort de son lit et déborde dans la rue du Torrent jusqu'au Lot.

Septembre 1980 : le ruisseau qui est busé déborde dans la rue du Torrent au niveau du jardin public (angle avec rue Janicot).

• Valat des Pigeons

4 et 5 novembre 1994 : dans la nuit, le ruisseau déborde, ruisselle sur l'impasse du Villaret, inonde le rez de chaussée de quelques habitations du quartier du Villaret. Le débordement atteint l'Ecole Normale et le bâtiment des archives.



De cet inventaire historique, il ressort que l'immense majorité des crues ont eu lieu à l'automne (de septembre à décembre).

Cependant, il convient de ne pas négliger les autres évènements importants survenus en dehors de cette période. Pour ce faire, il y a donc lieu de rester prudent quant à la périodicité des crues par rapport aux saisons qui sont susceptibles de se produire à toute époque de l'année.

Pour exemple, on peut citer notamment :

- Août 1657 - Crue à Chirac, St Chély, Quézac, Florac et Marvejols - le Moniteur de la Lozère du 13 Octobre 1866.
- 17, 18 Août 1697 - Crue du Tarn "Les Causses Majeurs" d'Edouard Martel.
- 26 Août 1900 - Crue subite de la Jonte - le Moniteur de la Lozère du 5/09/1900.
- 26 Août 1950 - Orage important sur le Nord du département, la cité ouvrière de St Chély d'Apcher est inondée.
- 23 Juillet 1964 - Orage violent sur le Galastre au Malzieu-Ville. Pont détruits, notamment celui de la RD 48 à l'amont du village des Couffours Méjols.
- Juillet 1993 - Orage important sur le bassin versant du Bernadel qui provoque des débordements de celui-ci au droit du village de Fournels.
- Août 1995 - Orage très violent sur Marvejols affectant les petits bassins périurbains.

Par ailleurs, un inventaire des situations à précipitations diluviennes réalisé par METEO-France à la demande du Ministère de l'Environnement, sur la période 1958-1994, révèle que de telles pluies ont été observées chaque mois de l'année dans la région Languedoc-Roussillon, notamment à plusieurs reprises durant les mois de Juillet et Août (Cf tableau ci-après).

**Tableau : Répartition mensuelle des situations par département et par région
Période 1958 - 1994**

	Janv	Fevr	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Total	
L A N G U E C	Pyrénées-Or.	1	2	1	2	1	0	0	3	8	6	1	25	
	Aude	1	2	0	0	0	1	0	4	6	3	0	18	
	Hérault	3	2	1	0	1	0	1	11	10	5	2	38	
	Lozère	2	2	0	0	1	0	0	9	9	6	3	34	
	Gard	3	2	0	0	1	2	1	12	13	7	2	45	
	Total													
R O U S S I L L O N	Lang.Rouss.	7	5	2	2	2	3	2	6	20	15	4	97	
	Vaucluse	1	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	5	
	Bouches-du-R	1	0	0	0	0	1	0	3	1	0	0	7	
	Var	0	0	0	0	0	0	1	0	3	1	2	8	
	Alpes-Mar	0	1	0	0	0	1	0	2	5	2	0	11	
	Alpes-Hte-Prov	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	
	Total													
	P.A.C.A.	2	1	0	0	0	2	3	2	6	6	3	2	27
	Total													
	Sud-Est	8	6	2	2	2	5	4	8	24	35	18	5	119
Corse	0	3	0	2	0	0	0	0	3	11	6	0	25	

III - Evaluation des risques au droit de l'agglomération de Mende

L'étude intitulée "Programme de prévention contre les inondations liées au ruissellement pluvial urbain et aux crues torrentielles" réalisée en août 1995 par le CETE MEDITERRANEE et le Laboratoire Régional des Ponts et Chaussées de Clermont-Ferrand donne une évaluation relativement précise des risques liés aux inondations du Lot et des bassins versants périurbains dans la traversée de l'agglomération de Mende